

# DECONSTRUCTION ET RECONSTRUCTION DE LA LANGUE FRANÇAISE PAR LES ETUDIANTS BURKINABE : L'EXEMPLE DES ABREVIATIONS EN MILIEU ESTUDIANTIN

NAPON Abou  
Université de Ouagadougou (Burkina)

## Résumé

On note de plus en plus que les étudiants ont recours aux abréviations non autorisées par l'institution scolaire dans leurs devoirs. L'objet du présent article est d'une part, de savoir pourquoi, ils ont recours à ces procédés et d'autre part, les conséquences de cette forme d'appropriation de la langue sur leur niveau de maîtrise du français.

**Mots clés :** Déconstruction, reconstruction, langue française, étudiants, abréviations, milieu étudiantin.

## Abstract

It can all the more be noticed that students use abbreviations that are unauthorised by the educational institution in their examination's. The aim of this study is on the one hand, to know why they use these procedures and on the other hand examine the consequences of the use of this form of the language on their mastery of the French language.

**Keywords :** Deconstruction, reconstruction, French language, students, abbreviations, student community.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 5

<http://www.sudlangues.sn/>  
[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

## INTRODUCTION

Au Burkina Faso comme dans tous les pays francophones ayant le français comme langue officielle, la scolarisation se déroule en français. Ainsi, de la maternelle jusqu'à l'enseignement supérieur en passant par l'école primaire et l'école secondaire, les apprenants sont initiés à la pratique du français.

L'objectif visé est d'une part, de permettre aux enfants burkinabè de participer au développement de leur pays et d'autre part, au Burkina de ne pas rompre le cordon ombilical qui le relie à la France.

Pour affirmer son appartenance à l'espace francophone, il faut alors parler le français comme les petits français en suivant les normes du français tel qu'il est enseigné en métropole, c'est-à-dire, le français standard. Ainsi donc, l'on va s'évertuer à travers les manuels de lecture, de langage, des livres de conjugaison, de grammaire, à amener les petits burkinabè à une maîtrise de la langue française.

A l'issue de cette initiation à la pratique du français, ne peut prétendre s'exprimer correctement en français que le locuteur qui utilise cette langue en respectant ses règles orthographiques, phonétiques, lexicales, syntaxiques, etc. Mais l'on note de plus en plus que les locuteurs utilisent cette langue sans tenir compte des normes édictées par l'institution scolaire. Cela est remarquable à tous les niveaux : au primaire, au secondaire, au supérieur. Dans le présent travail, nous nous intéresserons particulièrement aux productions écrites des étudiants lors des examens ou contrôles de connaissances. En effet, nous avons remarqué des écarts par rapport à la norme dans certains devoirs. En fait d'écarts, il s'agit d'abréviations systématiques et abusives des mots français. En français cependant, l'abréviation n'est pas souhaitée, pour ne pas altérer la qualité du texte. " L'abréviation est un procédé graphique consistant à écrire un mot en n'utilisant qu'une partie de ses lettres ". (A. Goose 1993 : 138).

La norme selon Dubois J. (Dir) 2001 : 330, est " un système d'instruction définissant ce qui doit être choisi parmi les usages d'une langue donnée si l'on veut se conformer à un certain idéal esthétique ou socio-culturel ". La norme, qui implique l'existence d'usages prohibés, fournit son objet à la grammaire au sens courant du terme.

L'objet de la présente étude est, d'une part, de savoir pourquoi les étudiants ont recours à ce procédé et, d'autre part, les conséquences de cette forme d'appropriation du français sur les performances des étudiants en classe. Pour ce faire, notre problématique est la suivante : Doit-on ou non tolérer les abréviations de mots dans les devoirs des étudiants ? Ces abréviations ne sont-elles pas souvent des tentatives faites par les étudiants pour masquer leurs insuffisances ?

Pour conduire à terme notre étude, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- Les abréviations des termes par les étudiants sont liées à leur souci de gagner du

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 5

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN : 08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

temps. Pour arriver à prendre les notes en salle de classe, ils ont recours à cette technique. Mais à la longue, elle devient une habitude dangereuse dans la mesure où l'on retrouve ces formes abrégées sur leurs copies. Dans ce contexte, quelle doit être la réaction de l'enseignant ? Doit-il sanctionner l'écart par rapport à la norme ou doit-il essayer de comprendre les étudiants et tolérer ces formes abrégées ?

- L'utilisation des abréviations peut conduire à la longue à une mauvaise maîtrise de la langue française. En s'enfermant dans leur habitude acquise, les étudiants peuvent à la longue ignorer l'orthographe des mots qu'ils utilisent.

Le travail tel qu'il est articulé s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique des usages et des représentations. A travers les usages, l'on s'intéresse à ce que les locuteurs produisent, à la façon dont ils parlent et aussi à la façon dont ils adaptent leurs usages aux situations de communication. A travers les représentations, l'on s'intéresse à ce que les locuteurs pensent de leur usage, comment, ils se situent par rapport aux autres locuteurs, comment, ils situent leur langue par rapport aux autres langues en présence.

## I. LA COLLECTE DES DONNEES

Pour vérifier nos hypothèses, nous avons dans un premier temps inventorié les abréviations qu'il y avait dans les devoirs d'une cinquantaine d'étudiants. Dans un second temps, nous avons récupéré les compte-rendus de lecture de quelques étudiants et ce pour arriver à comparer les écarts relevés au niveau des copies à ceux des notes de classe.

A la suite de ce travail, nous avons eu des entretiens avec une dizaine d'étudiants et cinq enseignants pour recueillir leur point de vue sur la nécessité ou non de sanctionner de tels écarts.

L'objectif visé à travers une telle enquête était de savoir ce que pensent les uns et les autres de la norme du français au Burkina Faso.

## II. PRESENTATION DES ABREVIATIONS

Les abréviations relevées dans les travaux des étudiants sont les suivantes :

N° d'ordre	Abréviations	Formes correctes
1	lgue	langue
2	pratiq	pratique
3	sté	société
4	exple	exemple
5	ling	linguistique
6	lgge	langage
7	fct°	fonction
8	prof	professeur
9	palu	paludisme
10	défini°	définition
11	frçais	français
12	frce	France
13	traduct°	traduction
14	cté	communauté
15	communicat°	communication
16	politiq	politique
17	'ce	différence
18	nbre	nombre
19	tps	temps
20	grpe	groupe
21	not°	notion
22	doc	document
23	lgtps	longtemps
24	dévelopemt	développement
25	existce	existence
26	comptce	compétence
27	recommandat°	recommandation
28	enseignemt	enseignement
29	pbmes	problèmes
30	changemt	changement
31	biblio	bibliothèque
32	pt	point
33	situat°	situation
34	indépendamnt	indépendamment
35	suffisamnt	suffisamment
36	autremt	autrement
37	seulemt	seulement
38	doucement	doucement
39	hist	histoire
40	ensble	ensemble
41	svt	souvent
42	cô	comme
43	impctce	importance
44	hoe	homme

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 5

<http://www.sudlangues.sn/>  
[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

45	cp	compte
46	grd	grand
47	logiq	logique
48	dynamiq	dynamique
49	lèremt	premièrement
50	oralemt	oralement
51	connaissces	connaissances
52	'ts	différents
53	fonctionment	fonctionnement
54	engagemt	engagement
55	fonctionnellemt	fonctionnellement
56	satisfact°	satisfaction
57	utilisat°	utilisation
58	nvelles	nouvelles
59	progress°	progression
60	chque	chaque
61	'mt	différemment
62	prtant	pourtant
64	m	même
65	pr	pour
66	dc	donc
67	prquoi	pourquoi
68	qi	qui
69	/	par
70	μ	et
71	qd	quand
72	q	que
73	ds	dans
74	cmt	comment
75	coe	comme
76	cpdt	cependant
77	c-à-d	c'est-à-dire
78	ttefois	toutefois
79	tt	tout
80	tte	toute
81	+	plus
82	+sieurs	plusieurs
83	+part	plupart
84	pcq	parce que
85	quiconq	quiconque
86	qqe	quelque
87	qt	quant
88	dt	dont
89	c m	comment
90	c	comme
91	q	qui

Quand on examine le corpus, on note que les étudiants ont recours principalement à 6 types de procédés pour abrégé les mots qu'ils utilisent. Il s'agit de :

### 2.1 La troncation

D'après le dictionnaire de linguistique de J. Dubois (Dir), (2001 : 496) “ la troncation ou apocope est un procédé courant d'abréviation consistant à supprimer les syllabes finales d'un mot polysyllabique ; les syllabes supprimées peuvent correspondre à un morphème dans une radio (radiographie), mais les coupures se produisent le plus souvent arbitrairement après la deuxième syllabe : vélo (vélocipède) ”.

Abréviations	Formes correctes
prof	professeur
palu	paludisme
doc	document
pratiq	pratique
ling	linguistique
politiq	politique

### 2.2 Le remplacement du suffixe « ion » par "°"

Abréviations	Formes correctes
défini°	définition
communicat°	communication
fonct°	fonction
not°	notion

### 2.3 L'utilisation de symboles

D'après le petit Larousse illustré (1999 : 981) “ Le symbole est un signe figuratif, être animé ou chose, qui représente un concept, qui en est l'attribut, l'image, l'emblème. Il désigne également une lettre, ou groupe de lettres servant à désigner un élément.

Abréviations	Formes correctes
<sup>1</sup> ce	différence
<sup>1</sup> mt	différemment
qi	qui
q	que
m	même
μ	et
-	moins
+	plus

## 2.4 La suppression des sons "ou" "an" et "on" dans la première syllabe

Abréviations	Formes correctes
pr	pour
prquoi	pourquoi
frce	France
frçais	français
lgue	langue
tps	temps
qd	quand
qt	quant
ds	dans
dc	donc
dt	dont

## 2.5 La contraction du mot

Abréviations	Formes correctes
grpe	groupe
exple	exemple
sté	société
cté	communauté

Quand on examine le système de transcription utilisé, on note que c'est un système qui ne s'inspire ni de la production orale (phonétique) ni de la production écrite (orthographe).

En comparant les procédés d'abréviation utilisés par les étudiants, l'on se rend compte qu'ils s'écartent de ceux proposés par le bon usage du français de Grevisse. Pour le Grevisse, il y a deux types de procédés d'abréviation.

### a. Le mot est réduit à son début et se termine par un point

#### 1. Le mot est réduit à sa lettre initiale

M. = monsieur ; P. = page ; J. Dupont = Jean Dupont ; le XIXe s. [= siècle]

Pour une locution, on abrège chacun des mots avec autant de points qu'il y a de mots abrégés :

P.S. = post scriptum ; N.B. = nota bene

#### 2. Le mot conserve plusieurs lettres du début

- Soit pour ne pas couper un digramme consonantique :  
Ch. = Charles ; Ph. = Philippe
- Soit pour des abréviations moins courantes  
chap. = chapitre ; hab. = habitant

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 5

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN : 08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

**b. Le mot est réduit à son début et à sa fin, celle-ci placée au-dessus de la ligne dans un plus petit (et sans point) :**

M<sup>e</sup> = maître ; M<sup>me</sup> = madame ; M<sup>lle</sup> = mademoiselle  
D<sup>r</sup> = docteur ; M<sup>sr</sup> = monseigneur

Souvent dans l'écriture manuscrite et parfois dans les imprimés, on écrit la fin de l'abréviation sur la même ligne (sans point) : Mlle, Mgr, Dr, Mme.

Pour le pluriel des formes abrégées deux procédés sont proposés :

- a. Si l'abréviation garde la dernière lettre du mot entier on doit ajouter l's du pluriel  
M<sup>mes</sup> : mesdames ; M<sup>lles</sup> mesdemoiselles ; N<sup>os</sup> : numéros
- b. Si elle ne garde pas la dernière lettre, on peut laisser le mot invariable  
200 p. : deux cent pages

Lorsque l'abréviation ne garde que l'initiale, on peut marquer le pluriel par le redoublement de cette lettre

MM. = Messieurs ; PP. = pères ; PP. = pages

### III. IDENTIFICATION DES ABREVIATIONS PAR LES ETUDIANTS

Après l'inventaire des abréviations, nous avons cherché à appréhender leur degré de diffusion dans le milieu étudiant. Pour ce faire, nous avons demandé aux enquêtés d'identifier les mots abrégés. Au total 30 étudiants (15 filles et 15 garçons) ont été amenés à donner leur point de vue sur l'usage des constructions.

Tous les mots de notre corpus ont été identifiés par nos enquêtés. Cette situation montre que l'abréviation fait partie aujourd'hui des habitudes rédactionnelles des étudiants burkinabè. Cela est valable aussi bien pour les filles que pour les garçons.

Interrogés sur les raisons qui poussent les étudiants à recourir à de telles abréviations, les enquêtés ont donné les réponses suivantes :

- “ Les étudiants ont recours aux abréviations, car il est difficile de prendre les notes quand on veut écrire les mots en "entier" ”.
- “ Compte tenu du fait que les enseignants dictent vite les cours, les étudiants sont obligés d'abrégé les mots pour pouvoir suivre leur rythme ”.
- “ Les étudiants ont recours aux abréviations pour une question d'économie de temps et de papier ”.
- “ La multiplicité des tâches relatives à la recherche exigent une stratégie de simplification de la part de l'étudiant ”.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 5

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99



A en croire donc les enquêtés, les raisons qui amènent les étudiants à recourir aux abréviations sont : l'économie de temps, l'économie de papier, la facilité de prise de notes de cours, et le principe du moindre effort.

Concernant les deux premiers points, nous ne sommes pas si sûr que le recours à l'abréviation permet une économie de temps et de papier. Par contre, nous pensons qu'effectivement les abréviations peuvent aider à prendre rapidement des notes.

Pour ce qui concerne les stratégies à partir desquelles ces abréviations se sont diffusées dans le milieu étudiant, plusieurs raisons sont avancées :

- Pour les uns, ce sont les échanges des notes de cours. En effet, étant donné qu'il arrive aux étudiants d'être absents à certains cours pour diverses raisons (problèmes de santé, de famille, etc.), ils sont souvent obligés de photocopier ou de recopier les cours de leurs camarades. Dans ce contexte, ils épousent de manière involontaire les formes d'écriture de leurs camarades de classe. Et dans le cas où ils ont des difficultés pour décoder les mots, ils ont recours aux propriétaires des cahiers pour de plus amples explications. Ainsi donc, progressivement, les formes abrégées se propagent d'un étudiant à un autre, d'une classe à une autre et même d'une école à une autre. Progressivement les abréviations deviennent conventionnelles entre étudiants.
- Pour les autres, le recours aux téléphones cellulaires influe de plus en plus sur la manière d'écrire des étudiants. En effet, les téléphones portables ont un dictionnaire orthographique qui montre aux utilisateurs comment on peut abrégé les mots. Cette forme d'abréviation des mots permet ainsi au client d'économiser le temps d'écriture et de réduire également le coût de la communication. Ainsi donc, les étudiants qui ont des téléphones cellulaires vont donc recourir à ce procédé.

A titre illustratif, voici quelques exemples d'abréviations relevées dans un dictionnaire d'un téléphone cellulaire de la société de téléphone mobile (TELMOB).

A	A baisser	ABC
	Acheter	HET
	A demain	a2m1
B	beau gosse	bogoss
	beauté	bot
	bonne nuit	bone n8
C	cadeau	kdo
	caresse	krs
	cinéma	6né
D	d'accord	dak
	demander	2mand

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES**

N° 5

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN : 08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

	désolé	dzole
E	épater excuser énervé	épat xqz nrv
F	fête flipper franchement	fet flip fcht
G	généralité gérer génial	gneralit gré gnial
H	hasard habiter heureux	azar abit ere
I	idées imbécile inviter	id 1bcil 1vit
K	kiffer kilo	kifer kg
L	laisse tomber lequel lui	l's tomb lekl l8
M	merçi mythomane manger	mr6 mto mang
N	nécessaire nerf neuf	nécsr nr 9
O	oser occuper	oz oqp
P	passer peine poser	pac pnn poze
Q	qu'est-ce que quelqu'un qui, quoi	keske kelk1 ki, koi
R	respect	rsp

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 5

<http://www.sudlangues.sn/>  
[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

ISSN : 08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

	rien	r1
	rien à crier	rac
S	salut ça va	slt cv ?
	souci	sou6
	sympa	5pas
T	travailler	taser
	tu es bel	tbl
	tout de suite	tt2s8te
U	unique	unik
	user	uzé
V	vas-y	vazi
	viens	vi1
	vaincu	20q
W	week-end	we
Y	you	y

Une partie des étudiants ayant la possibilité de s'acheter des postes cellulaires, la diffusion des items du dictionnaire dans leur milieu est facile.

L'examen des items du dictionnaire montre que le système d'écriture utilisé ne s'inspire ni de l'écrit ni de l'oral. C'est donc un système créé de toutes pièces par les responsables de la téléphonie mobile pour inciter leurs clients à recourir au Smileys (SMS). C'est donc un système créé dans un but essentiellement commercial. L'on ne s'intéresse pas ici à la norme du français mais plutôt à ses chiffres d'affaires.

#### IV. LA MAITRISE DE L'ORTHOGRAPHE DES MOTS ABREGES

Pour arriver à appréhender le degré de maîtrise de la langue française sur le plan orthographique, nous avons demandé à 20 étudiants de nous faire des compte-rendus de lecture. Le recueil des travaux des étudiants nous a permis de nous rendre compte que certains d'entre eux avaient des difficultés pour écrire correctement l'orthographe de certaines abréviations que nous avons relevées dans notre corpus. Les formes incorrectes relevées sont les suivantes :

Formes incorrectes	Formes correctes
différance	différence
développement	développment
existence	existence
compétance	compétence
diférence	différence
diféremment	différemment
indépendament	indépendamment

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 5

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

notament	notamment
suffisament	suffisamment
diffèramment	différemment
quant il est venu, c'était terminé	quant il est venu, c'était terminé
quand au second chapitre, il aborde la question de la répartition des langues	quand au second chapitre, il aborde la question de la répartition des langues
toute fois, il a reconnu son tort	toutefois, il a reconnu son tort
il est la plus part du temps là	il est la plupart du temps là
il a fait quel ques courses	il a fait quelques courses
c'est à dire le progrès	c'est-à-dire le progrès

L'apparition de ces écarts dans les travaux des étudiants nous conforte dans notre idée selon laquelle le recours aux abréviations est une stratégie souvent utilisée pour masquer la non maîtrise de l'orthographe de certains termes.

## V. LES ATTITUDES DES ETUDIANTS ET DES ENSEIGNANTS VIS A VIS DES ABREVIATIONS

### 5.1 Les jugements épilinguistiques des étudiants

Les enquêtes réalisées auprès des étudiants montrent que tous ont conscience qu'ils ont souvent recours aux abréviations dans leurs devoirs. Cette situation serait liée selon eux à une habitude acquise lors de la prise de notes de cours dont on n'arrive plus à se départir. Face à cette réalité, les avis sont partagés sur la nécessité de sanctionner sévèrement ou non ces écarts par rapport à la norme académique du français. Il y a ceux qui pensent que les enseignants devraient essayer de comprendre les étudiants, car les abréviations sont des modes d'écriture qui se glissent souvent par inattention dans leurs devoirs.

Pour eux, sanctionner ces écarts ce serait alors brimer les étudiants. Mais ne pas sanctionner ces fautes ne conduirait-il pas au laxisme et, partant à une détérioration de la langue française ce qui pourrait à la longue conduire à une décadence certaine de cette langue ? En effet, à force de les accepter, ces entorses à la grammaire pourraient progressivement conduire les étudiants à ignorer les règles orthographiques du français académique.

Pour le second groupe d'enquêtés, l'université est " le temple du savoir ". De ce fait, on ne doit nullement tolérer les écarts par rapport à la norme au risque de voir cette institution perdre sa crédibilité. Selon eux, l'enseignant doit sanctionner les différents écarts pour préserver la qualité de la langue française. Accepter ces écarts c'est encourager la baisse du niveau de maîtrise du français au Burkina Faso ; laquelle baisse est aujourd'hui signalée par tous les acteurs de l'éducation. De plus, l'acceptation de ces écarts pourrait empêcher les jeunes burkinabè d'être compétitifs sur le plan international lors des tests organisés souvent par la francophonie.

Mais que pensent les enseignants de cette nouvelle manière d'écrire des étudiants ?

### 52. Le point de vue des enseignants

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 5

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)  
[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

Aujourd'hui, l'écrit a pris une importance prépondérante. De ce fait, tout jugement sur la langue ne se fait qu'à partir de ce mode de discours. Ainsi, pour les enseignants rencontrés, la langue écrite est un puissant facteur de culture et d'unification. Dans un sens, la langue écrite est l'ensemble des formes spécifiques qu'on utilise quand on écrit c'est-à-dire quand on fait un travail d'écrivain ou qu'on rédige des textes exigeant une certaine tenue.

Au regard de ces réalités, on ne peut donc pas permettre aux étudiants de détériorer cette langue au risque de détruire son esthétisme socio-culturel. Certes, on parle aujourd'hui de francophonie différentielle qui prend en compte les particularismes propres à chaque Etat, mais cette diversité ne signifie pas qu'il faut tolérer l'altération de l'orthographe de la langue. Ainsi, la force de la francophonie, c'est cette harmonisation du système d'écriture du français. Inventer un autre système d'écriture, ce serait rompre l'harmonie qui existe au sein de la francophonie en ce qui concerne l'écrit.

La question de l'orthographe est tellement délicate à telle enseigne que même la France est prudente sur ce point. Maintes tentatives ont été faites en vue de reformer l'orthographe du français mais, à chaque fois, elles se sont soldées par des échecs en raison des réticences de toutes parts.

A en croire les enquêtés, il faut donc sanctionner ce type d'écriture qui est un système "bâtard" qui ne s'appuie ni sur l'oral ni sur l'écrit. Encourager donc les étudiants à abrégé de manière systématique les mots dans leurs devoirs, c'est participer à leur auto-destruction.

En effet, depuis les indépendances, diverses méthodes ont été utilisées pour amener les petits burkinabè à parler français comme leurs camarades français (mais jusqu'à présent nul n'est satisfait du degré de maîtrise du français par les scolaires). Les méthodes incriminées sont la méthode du Centre de Linguistique Appliquée de Dakar (CLAD), la méthode "Lire au Burkina" de l'Institut Pédagogique du Burkina, etc. En plus des méthodes, le niveau peu élevé des enseignants est souvent cité comme une des raisons de la baisse de la qualité du français.

Au regard de cette réalité, l'Université se doit de corriger les insuffisances des étudiants pour mieux les préparer à faire face à leurs futures fonctions d'enseignants à l'école secondaire ou à l'école primaire. Ainsi donc, l'Université est condamnée à réussir sa mission pour permettre aux étudiants de mieux s'insérer dans la vie active.

Des enseignants vont même jusqu'à proposer qu'on retire des points aux étudiants qui auraient tendance à recourir aux abréviations. On pourrait retirer jusqu'à deux points par abréviations pour amener les étudiants à rédiger correctement leurs textes en français. Selon eux, la sauvegarde de la qualité de la langue française passe par l'adoption de cette attitude vis-à-vis des emplois fautifs.

En effet, avec le développement de la téléphonie mobile dans le pays, les scolaires dans leur ensemble ont tendance à recourir aux mots des dictionnaires proposés par les agences de communications. L'orthographe desdits mots qui sont créés de toutes pièces influe de plus en plus sur le mode d'écriture des étudiants. Etant donné que l'Etat n'a aucun moyen

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**  
**SUDLANGUES**

**N° 5**

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

de pression sur les agences, c'est à l'institution scolaire qu'il revient de protéger la qualité du français, en adoptant une attitude coercitive vis-à-vis des apprenants.

## VI. L'EMPLOI DES ABRÉVIATIONS : UN PHÉNOMÈNE DE MODE EN MILIEU ESTUDIANTIN

En dehors du contexte scolaire, les étudiants ont recours également aux abréviations. Nous avons pu vérifier cela, en demandant à une dizaine d'étudiants de nous envoyer des messages SMS à partir de leur téléphone cellulaire. A titre illustratif, voici quelques messages reçus :

Texte comportant des abréviations	Texte correct
J sui pacé t manké. Peu tu m rapeler ? mer6	Je suis passé te manquer. Peux-tu me rappeler. Merci
Excusé moi du dérangmen suiv sui venu vs voir pr dmander d l'aide	Excusez-moi du dérangement. Je suis venu vous voir pour demander de l'aide
J n viendrai pa. O jourd'hui car sui malad. Il fo dc pa matendr	Je ne viendrai pas aujourd'hui, car je suis malade. Il faut donc pas m'attendre
J vien 2tminé mn cour. On s voi ds 10 mn	Je viens de terminer mon cours. On se voit dans dix minutes
J pasré t voir 2mai. D cor ?	Je passerai te voir demain. D'accord ?
L cou a et repor-t-a lundi jt donerai D + ampl info 2m1	Le cours a été reporté à lundi. Je te donnerai de plus amples informations demain.
Il fo atendr la smèn prochene pr m'envoye tè produi j n'è pa d'argen mintnan	Il faut attendre la semaine prochaine pour m'envoyer tes produits. Je n'ai pas d'argent maintenant
Ds la scté bambara, il y a certèn parti du cor, qui lorsqil st représentés st apprecie des gen	Dans la société bambara, il y a certaines parties du corps, qui lorsqu'ils sont représentés sont appréciés des gens
il fo atendr la sem proch pr m'envoy tes prdts. J n'è pas d'argt mtnt	Il faut attendre la semaine prochaine pour m'envoyer tes produits. Je n'ai pas d'argent maintenant
I cour a été rporté à lundi. J t doneré d + ampl info demin	Le cours a été reporté à lundi. Je te donnerai de plus amples informations demain

Quand on examine les différents textes des enquêtés, l'on se rend compte que les abréviations des mots ne sont pas les mêmes dans tous les messages SMS. Cela témoigne de la diversité des systèmes de transcription utilisés par les étudiants. Au regard de cette multitude de formes, la question de la qualité de la langue française se pose en milieu étudiantin. En effet, à force de recourir à ces abréviations, les étudiants pourront-ils à la longue soigner la présentation de leurs écrits dans leur pratique quotidienne ? Nous disons que le phénomène "abréviation" s'il n'est pas combattu efficacement en classe risque de compromettre le degré de maîtrise écrite du français à l'Université.

## VII. PROPOSITIONS

L'étude sur les abréviations utilisées par les étudiants dans leurs devoirs a

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 5

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

montré que ces phénomènes font aujourd'hui partie intégrante du mode d'écriture des scolaires dans leur ensemble. Cette stratégie de rédaction condamnée par les uns et tolérée par d'autres en milieu étudiant risque à la longue d'influer sur les performances des étudiants en français. C'est pourquoi, les enseignants sont tous unanimes sur la nécessité de sanctionner les étudiants qui ont recours à de tels procédés et ce, au nom de la défense de la qualité de la langue française.

Nous pensons que la sanction à elle seule ne suffit pas pour résoudre le problème des abréviations. Nous proposons qu'après chaque devoir les enseignants relèvent de manière systématique les formes incriminées. Une fois le relevé fait, il faudra adopter une approche puriste mais sans affectation visant à montrer aux étudiants pourquoi on ne peut accepter les abréviations. Nous pensons que de telles remarques pourraient être appréciées des uns et des autres dans la mesure où cette approche pédagogique attirera à tout moment leur attention sur les formes d'abréviations qui ne sont pas tolérées par la norme académique. En somme, nous souhaitons que les items relevés soient utilisés pour élaborer un cours sur les abréviations non tolérées et celles qui sont tolérées.

## VIII. CONCLUSION

L'école est censée être le lieu où est enseignée la norme. De ce fait, elle constitue elle-même une institution normative, car elle joue un grand rôle dans l'acquisition de la norme par les apprenants de la langue française.

Au Burkina Faso comme dans la plupart des pays africains francophone la norme enseignée est celle en usage en France (c'est-à-dire celle éditée par l'Académie française) quand bien même on note l'introduction de certains particularismes lexicaux dans les manuels de lecture et ce, en vue d'adapter l'enseignement aux réalités socio-culturelles des apprenants. Mis à part la tolérance observée pour l'utilisation des particularismes lexicaux, aucun autre écart n'est permis dans l'enseignement du français. Ainsi, les écarts sur les plans orthographiques, grammaticales, etc. sont condamnés et ce au nom de la sauvegarde de l'unicité de la norme du français.

Au nom de la francophonie et de la défense de la langue française, l'Académie française est peu encline à accepter la pluralité des normes. Cependant l'on note que les étudiants et les scolaires en général sont en train de créer une norme implicite qui remet en cause l'idée d'une norme unique. Cette situation génère aujourd'hui au Burkina Faso une évidente insécurité linguistique. En effet, les abréviations proposées par les étudiants génèrent des difficultés d'ordre scolaire qui à la longue risquent de compromettre la réussite des apprentissages à l'école.

Selon Verreault C. (1999 : 33) " La norme implicite est celle qui existe de fait dans une communauté donnée, mais qui n'est pas clairement énoncée, explicitée, par exemple dans un dictionnaire. C'est à travers l'examen des usages linguistiques réels que l'on peut découvrir les normes implicites. Ces normes, jamais ouvertement formulées, sont néanmoins suivies par les membres des groupes qui les partagent ". A l'inverse de la précédente, la norme explicite est clairement définie, formulée, codifiée dans un ouvrage, par exemple un dictionnaire. Elle est donc la seule norme véritable.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES**

**N° 5**

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

Ce souci des étudiants de s'approprier la langue française à travers l'adoption d'une certaine forme d'écriture ne traduit-il pas une remise en cause de l'orthographe du français ? En effet, en simplifiant les mots, ils cherchent à économiser du temps, ce qui veut dire qu'ils souhaitent que l'orthographe du français soit réformée et ce pour rendre l'écriture du français plus facile. Nous pensons que l'attitude des étudiants bien qu'irréaliste doit néanmoins amener les enseignants à élaborer de nouvelles stratégies pour encourager les apprenants à s'intéresser au français écrit au regard de la complexité de cette langue.

## BIBLIOGRAPHIE

- CALVET L.J. et MOREAU M.L. (Dir), (1998). « Une ou des normes ? Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone ». In *langue et Développement*, Didier Erudition, Paris, 130 p.
- DOPPAGNE A., (1991). *Majuscules, abréviations, symboles et sigles. Pour une toilette parfaite du texte*. Paris, Louvain La Neuve: Duculot, 107 p.
- DUBOIS J., (Dir) (2001). *Dictionnaire de Linguistique*. Paris : Larousse, 514 p.
- FERAL de C., (1994). “ Norme endogène et normes pédagogiques au Cameroun : Quelques réflexions ”. In *Bulletin de l'IDERIC*, Numéro Spécial Nice, pp. 53-58.
- FAUDOUAS J. Cl., (1990). *Dictionnaire des abréviations courantes de la langue française, La Maison du Dictionnaire*. Paris, 400 p.
- PRIGNITZ G., (1994). “ Le normal et le normatif ”. In *Bulletin de l'IDERIC*, Numéro Spécial Nice, pp. 59-87.
- NAPON A., (1992). *Etude du français des non-lettrés au Burkina Faso*. Thèse de doctorat nouveau régime, Université de Rouen, 352 p.
- (1998). “ Les procédés morpho-syntaxiques utilisés par les francophones ouagalais non scolarisés ». In *Actes du Colloque d'Aix-en-Provence*, Publication de l'Université de Provence, pp. 311-321.
- (1999). “ Quelques faits d'appropriation du français à l'école secondaire à Ouagadougou ”. In *Le Français en Afrique* N° 13, Didier Erudition, Paris, pp. 93-103.
- OUELLON C., (Dir) (1999). « La norme du français au Québec . Perspectives pédagogiques ». In *Terminogramme* N°91-92, OLF / Les publications du Québec, Québec, 146 p.

VERREAULT C., (1999). « L'enseignement du français en contexte québécois : de quelle

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**

**SUDLANGUES**

**N° 5**

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99



langue est-il question? ». In *Terminogramme*, Office de la langue française, no 91-92, sept., numéro préparé sous la direction de Conrad Ouellon, p. 21-40. (C-88)

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES**

**N° 5**

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)  
[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99